

—Parce que je voudrais que toi aussi tu fusses fiancée.

—Et de qui ?

Mme de Kerlor soupira.

—Voilà Georges à la veille de se marier.... Il aura pour femme la meilleure des créatures....

Les yeux d'Hélène s'emplirent de larmes reconnaissantes ; M. de Kerlor du regard, remercia ardemment sa mère.

Celle-ci continua à s'adresser à sa fille, qui avait perdu soudainement son enjouement :

—Mais toi, Carmen, tu restes.

—Chère mère, reprit la jeune fille, vous ne voudriez pas que votre fils et votre fille vous quittassent en même temps.

—C'est vrai ! reconnut Mme de Kerlor avec la spontanéité des mamans qui souhaiteraient ne se séparer jamais de leurs enfants, mais qui s'immolent dès que le sacrifice s'impose. Seulement, je suis bien vieille....

Georges et Carmen protestèrent à l'envi ; Hélène se joignit à eux.

La comtesse secoua la tête.

—Je vous remercie tous les trois de votre piété filiale.... Vous tenez à ce que votre maman s'illusionne encore sur ses printemps écoulés.... Mais l'automne a commencé, mes enfant et l'hiver arrive si vite !

La douairière se leva ; elle retrouva son doux sourire.

—Allons ! fit-elle, je ne veux pas vous attrister.... Mais je tenais à démontrer à Carmen que ces fameux bals, ces magnifiques dîners, ces somptueuses réceptions ne constituent pas absolument l'idéal, et que je n'aurais plus rien à désirer si je croyais que mon fils et ma fille n'ont plus besoin de moi.

Carmen resta songeuse. Elle ne demandait pas mieux que de donner satisfaction à sa mère, pour toutes les raisons du monde ; toutefois ses aspirations ne se précisaient pas.

Oui, certainement, quand elle réfléchissait un peu, ce qui lui arrivait quelquefois, le lendemain d'une fête ou d'une partie, où elle s'était livrée au plaisir avec toute son exubérance, Carmen se moquait de l'étrange vertige qu'elle avait éprouvé dans le tourbillon mondain.

Elle jugeait cette société bien frivole et bien puérile, mais la griserie n'en avait pas moins été délicieuse.

Aujourd'hui, Carmen, beaucoup plus émue par les paroles de sa mère qu'elle ne le laissait voir, avait une perception nette de l'avenir.

Elle touchait à cette heure solennelle où l'existence d'une jeune fille va être fixée, sans qu'il lui soit possible de pressentir l'arrêt du destin.

Et nous l'avons dit, elle n'aimait encore personne.

Georges et Hélène, depuis la veille, n'avaient pas eu l'occasion de se dire qu'ils s'adoraient. Ils comptaient rattraper promptement le temps perdu.

Ils se dirigèrent vers la mer ; elle montait et les vagues assaillaient les galets avec fracas ; mais elle ne devait pas être pleine avant une heure.

M. de Kerlor, qui avait consulté le tableau de la marée, savait que l'on pourrait atteindre Kernéach par la grève, avant que les roches fussent recouvertes d'eau.

Le chemin était plus difficile qu'en suivant la falaise ; on glissait un peu en mettant le pied sur ces aspérités que le varech humide rendait encore moins praticable ; mais c'était si pittoresque !

Tantôt, les pieds laissaient leur empreinte dans le sable fin, tantôt on franchissait de petits continents en miniature, pour atteindre un autre point uni de la grève. On troublait bien un peu les crevettes et les crabes en marchant dans les flaques d'eau restées entre deux rochers depuis la dernière marée ; on forçait les arapèdes à se souder plus hermétiquement à la pierre, quand la main les effleurait ; mais tout cela faisait partie du programme.

Georges et Hélène avançaient lentement ; quand l'agglomération des roches était par trop chaotique, le jeune homme s'engageait le premier dans le défilé et tendait la main à l'orpheline pour l'aider à le franchir plus facilement.

Ils rencontrèrent plusieurs personnes qui regagnaient la grève.

Septembre était très beau. La foule est moins grande à la mer qu'en août. La population de baigneurs est moins turbulente qu'en pleine saison ; son principal contingent est formé par le monde grave de la magistrature, qui ne prend ses vacances qu'à cette époque.

Cependant, il restait encore bon nombre de Parisiens sur les plages environnantes.

Si tout ce monde remontait vers la falaise, c'est que l'Océan continuait son mouvement ascensionnel ; mais les fiancés, tout aux confidences de leur tendresse, ne s'occupaient pas de ce qui se passait au large.

Ils ne voyaient pas les vagues se rapprocher sans cesse, et plus d'une fois déjà une fine poussière argentée était venue retomber sur eux.

Ils avaient pris le chemin des amoureux, c'est-à-dire le plus long,

faisant souvent un détour pour éviter les groupes d'importuns qu'ils auraient rencontrés en suivant les chemins praticables.

Ils ne voulaient pas que leur expansion fût gênée par les coups d'œil inquisiteurs et les murmures ironiques des étrangers.

L'immensité seule devait être témoin de leurs amours.

Les flots se rapprochaient toujours et devenaient houleux.

Tout à coup, l'orpheline jeta un petit cri : une grosse lame venait d'escalader le roc, mouillant les pieds des deux amoureux.

L'eau rejaillit à quelques mètres, et cette fois les globules irisés aspergèrent le visage de Georges et d'Hélène.

M. de Kerlor était trop fils de marin pour craindre les embruns ; mais il ne voulait pas que sa ravissante compagne les subît.

Il s'écria :

—Nous n'atteindrons jamais les grottes de Kernéach !

Ils avaient pourtant le champ libre, car il n'y avait plus personne parmi les rochers ; mais l'Océan venait d'envahir un large espace et il ne fallait plus songer à traverser ce lac.



Georges poussa un soupir de soulagement et saisit la main d'Hélène. — Enfin, nous sommes à l'abri ! s'écria-t-il. — Page 542, col. 1

Georges et Hélène ne couraient aucun danger, à la condition qu'ils battissent rapidement en retraite ; le jeune homme donna le signal de la marche rétrograde.

Il fallait regagner les galets au plus vite et attendre non seulement que le flot eût cessé de monter, mais que le jusant se produisît après la mer étale.

Alors, les amoureux s'aperçurent qu'ils s'étaient beaucoup trop avancés dans les roches ; il ne pouvaient atteindre la plage qu'en ayant de l'eau au moins jusqu'aux chevilles.

M. de Kerlor maudit son imprudence. S'il avait été avec Carmen, il aurait pris sa sœur dans ses bras robustes, et il l'aurait transportée à terre sur l'autre bord sans qu'elle se trempât les pieds.

Vingt fois ils s'étaient livrés à ce petit jeu, et les éclats de rire de Mlle de Kerlor emplissaient les échos de la falaise.

Georges se retourna et eut un geste joyeux ; il avait découvert un refuge.

—Sauvés ! s'écria-t-il.

—Mais comment ? demanda Hélène, toujours souriante.

—Venez, Hélène, suivez-moi.

—J'obéis.

—Allons vite.

Les flots se succédaient avec une rapidité dont on ne se rend pas compte, quand on assiste de loin au mouvement du flux.